

## Études littéraires africaines

**BANDELE-THOMAS Biyi : *the man who came from the back of beyond*, Heinemann, Londres, 1992, 140 p, £ 5.99**

Michel Naumann



Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042422ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042422ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (1997). Review of [BANDELE-THOMAS Biyi : *the man who came from the back of beyond*, Heinemann, Londres, 1992, 140 p, £ 5.99]. *Études littéraires africaines*, (3), 72–73. <https://doi.org/10.7202/1042422ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ BANDELE-THOMAS BIYI : *THE MAN WHO CAME FROM THE BACK OF BEYOND*, HEINEMANN, LONDRES, 1992, 140 p, £ 5.99.

Le roman nigérian est en fait plus divers que les publications européennes ne nous permettent de le soupçonner. Genres consacrés : le roman réaliste et social, le réalisme magique. Mais il existe une littérature sentimentale, des policiers, des textes syncrétistes à cheval sur divers genres. Un écho de cette diversité nous parvient avec *The Man who Came in From the Back of Beyond* de Bandele-Thomas et il faut saluer pour cette raison la publication d'un tel texte.

Souvenons-nous que le roman, genre qu'il faut brutaliser disait Virginia Woolf, mais aussi genre qui aime un tel traitement, genre "voyou", "dévoyé", est par essence un mélange de textes et que ses origines les plus glorieuses nous font descendre sur les routes de Don Quichotte et les bas-fonds les plus sordides de Séville. Voici donc, venu du Nigeria, mauvais élève du libéralisme, mauvais élève de la démocratie, pays "voyou" (mais avec quel panache !) un roman picaresque dirions-nous. Que l'emprunt à la littérature espagnole ne choque personne car à l'époque de la naissance du roman, l'Espagne était une nation "dévoyée", trop africaine, juive, arabe, berbère pour être respectable aux yeux de certains, mais nation de haute culture plurielle et populaire qui enfanta les œuvres dont notre continent ne peut se passer et que toutes les littératures occidentales envient.

L'auteur fait donc la preuve d'un tempérament magistral et bouillant qui nous permet de sentir vivre le Nigeria. Vie débordante, tumultueuse, anarchique. Vision désespérée mais pas sans espoir tant il est vrai que le désespoir enfante des mondes nouveaux. Né à Kafanchan, dans le Nord, en 1967, Biyi Bandele-Thomas a publié des poèmes dans divers magazines et *The Fate of Vultures* dans une anthologie de la BBC. Auteur dramatique, il a écrit *The Female God and Other Forbidden Fruits et Telani Graffiti* au début des années quatre-vingt-dix.

Un enseignant peu conformiste, sorte de cadavre ambulante, picaro ou "trompeur" des contes traditionnels, entouré de serpents et de requins, ses animaux domestiques, fils d'un "gros bras" de politiciens véreux et d'une mère rongée par un cancer, donne à lire à un de ses élèves un document, peut-être authentique, peut-être imaginaire, "l'histoire de Maude". Le mensonge de l'araignée ou de la tortue est toujours savoureux et plein d'enseignement sur la vie. Nous devons donc comprendre ainsi le récit que lira le jeune narrateur.

Le héros du récit, Bozo, est le fils d'un père impuissant et d'une mère stérile ! En fait le résultat de l'inceste entre le père et la fille née avant les "malheurs" du couple et une image symbolique de la protonation, impuissante, stérile, dévoyée. L'enfant est programmé pour un désastre, cadavre ajourné, traversé de haines brûlantes, inapte au bonheur, incapable de s'aimer lui-même. Mais comme nombre de gangsters nigériens,

il réfléchira à son destin et saura établir les responsabilités de la société qui l'a fabriqué. Révolutionnaire, anarchiste, marxiste, caïd de la drogue, maïtatsine (le mouvement fondamentaliste qui attaqua deux fois Kano), il mêle tout en un cocktail explosif avec lequel il explosera.

L'auteur ne fait pas dans la nuance, mais c'est la loi du genre. Comment appeler ce genre ? Le picaro politico-idéologico-policier ? La parodie est cruelle et superbe, l'excès traduit admirablement le volcan social et culturel que le roman est censé concentrer, le style est fiévreux et énergique, la narration échevelée. Discours politiques, pamphlets percutants, didactisme que justifie la profession de l'auteur de l'histoire de Maude (Bozo) et surtout histoires de délinquants, de petits voleurs, faune urbaine, puan-teur des quartiers pauvres, nuées de mouches... le texte pluriel et déchiré, mais qui n'en finit pas de se déchirer, d'une protonation d'une rare vitalité, prise au piège d'une crise terrible, mais qui continue à se chercher. Qu'on ne cherche pas le chef-d'œuvre, mais un roman fort et violent qui frappe juste.

L'auteur dans sa jeune vie a vu se dégrader la situation de son pays. Il a produit une œuvre de crise qui a l'immense mérite de porter des discours et des visions presque hallucinatoires qui ne franchissent guère les frontières du Nigeria et que certains pourraient être tentés de classer comme une sous-littérature. Un pas qui ne saurait être franchi si l'on se souvient qu'il n'y a guère de textes que le roman ne puisse un jour utiliser dans une œuvre majeure.

■ Michel NAUMANN

■ DARKO AMMA : *BEYOND THE HORIZON*, HEINEMANN, LONDRES, 1995, 140 p, £ 5.99.

Le Ghana nous a habitué à une importante et brillante production littéraire où les femmes tiennent une place remarquable. Romancières, auteurs dramatiques ou poétesses, les Ghanéennes sont aussi des artistes engagées. Ama Ata Aidoo affichait des opinions très radicales et occupa de hauts postes de responsabilité, par exemple durant les années révolutionnaires du gouvernement de Jerry Rawlings. Cela ne signifie nullement pour ces auteurs parler seulement des problèmes des femmes - ce qui est déjà important certes - mais de donner leur point de vue - de femme, de citoyenne - sur toutes les questions de leur société. Amma Darko dans *Beyond the Horizon* traite de situations dont les femmes sont les victimes, mais à aucun moment elle ne s'enferme dans une problématique fermée. Son héroïne, une paysanne du Ghana, Mara, est emmenée en Allemagne pour rejoindre son mari qui y a émigré et qui la forcera, avec d'autres infortunées, à travailler comme prostituée. Ce que la romancière nous dit concerne et la société et les rapports créés par une globali-